

Cogit'OPC

WORKING PAPER N°10



Lien entre niveau de diplôme des parents et fréquentation de lieux culturels : comparaison, selon le sexe, entre jeunes et adultes

Maud Van Campenhoudt



Dépôt légal: D/2022/14.336/2

Éditeur responsable: Isabelle Painsavoine, 44, boulevard Léopold II à 1080 Bruxelles.
Observatoire des politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique)
Téléphone: 00 32 2 413 22 22 – adresse du site: www.opc.cfwb.be – mél.: opc@cfwb.be

Graphisme et mise en page: Kaos Films

Photos de couverture:

- ligne 1, photo 1: © Arkady Chubykin/arkadiic@mail.ru | stock.adobe.com, photo 2: © D.R. | stock.adobe.com, photo 3: © Saira MacLeod | stock.adobe.com
- ligne 2, photo 1: © D.R. | stock.adobe.com,
- ligne 3, photo 1: © Seventyfour | stock.adobe.com
- ligne 4, photo 1: © Iakov Filimonov | stock.adobe.com, photo 2: © Iakov Filimonov | stock.adobe.com, photo 3: © Tyler Olson | stock.adobe.com,
- ligne 5, photo 1: © Iakov Filimonov | stock.adobe.com, photo 2: © Monkey Business Images | stock.adobe.com, photo 3: © Iakov Filimonov | stock.adobe.com

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays et par tous les moyens que la technologie permet – Les interprétations et les analyses que cette publication contient n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs respectifs; elles ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

LIEN ENTRE NIVEAU DE DIPLOME DES PARENTS
ET FRÉQUENTATION DE LIEUX CULTURELS :
COMPARAISON, SELON LE SEXE, ENTRE JEUNES
ET ADULTES

Maud Van Campenhoudt

PLAN

Introduction	5
1. Méthodologie	7
1.1. Présentation de l'enquête relative aux pratiques culturelles des jeunes réalisée en 2017	7
1.2. Présentation de l'enquête relative aux pratiques culturelles des adultes réalisée en 2017	8
1.3. Variables utilisées	9
1.4. Tests effectués	10
2. Résultats	11
2.1. Données de l'enquête portant sur les jeunes	11
2.2. Données de l'enquête portant sur les adultes	15
3. Discussion	18
Bibliographie	22

Introduction

En 2012, Lafontaine, Dupriez, Van Campenhoudt et Vermandele publient un article dans lequel ils mettent à jour, via des régressions logistiques binaires, des effets d'interaction entre le sexe et le niveau d'études des parents sur la réussite en première année universitaire. Plus précisément, les auteurs aboutissent aux conclusions que *“l'écart de réussite selon le sexe [à l'avantage des filles] est d'autant plus marqué que les parents ont un diplôme élevé”* (p. 42) et qu'à parcours scolaire antérieur similaire, *“il est plus déterminant pour une fille que pour un garçon d'avoir un parent possédant un diplôme universitaire”* (p. 44).

Les auteurs donnent plusieurs pistes interprétatives à ces résultats (relatives à l'estime de soi selon le sexe, aux aspirations d'études selon le sexe, etc.), mais une des pistes explicitées liée à la manière dont la transmission culturelle se passerait chez les filles/garçons (et aurait donc des répercussions sur leur réussite à l'université) retient particulièrement notre intérêt. En effet, pour interpréter leurs résultats, les chercheurs ont recours à une recherche empirique menée en 2008 en FW-B auprès d'un échantillon de 2147 élèves de dernière année secondaire portant sur les aspirations d'études, mais comportant également des informations sur la fréquentation de différents lieux culturels. Sur base de ces données, ils constatent que la fréquentation de musées ou d'expositions, de spectacles, de concerts de musique classique ou de jazz varie, chez les filles, en fonction du diplôme des parents – les filles dont les parents sont diplômés de l'université déclarent plus fréquenter ces lieux que celles dont aucun des parents ne possède un diplôme du supérieur – alors que chez les garçons de fin de secondaire, ces taux de fréquentation seraient plus similaires quel que soit le niveau de diplôme des parents, voire non liés au diplôme des parents. Ils en viennent alors à dire que : *“L'héritage du capital culturel dans les familles davantage dotées aurait donc quelques “ratés” du côté des garçons, alors que du côté des filles, la transmission continuerait à se faire comme par le passé”* (p. 44). Si cette analyse est correcte en matière de transmission du capital culturel, les “héritiers” d'aujourd'hui seraient, de manière privilégiée, des “héritières”” (p. 43).

Les auteurs invitent ensuite à investiguer cette hypothèse *“dans des études consacrées à cet objet d'étude”* (p. 20) , étant donné que la recherche sur laquelle ils s'appuient pour analyser les pratiques culturelles des jeunes porte principalement sur leurs aspirations d'études. Ayant récolté à l'Observatoire des politiques culturelles (OPC) des bases de données en matière de pratiques culturelles des jeunes et des adultes, il nous a semblé particulièrement intéressant de reprendre cette hypothèse heuristique et de la tester.

L'Observatoire a réalisé deux enquêtes sur cette thématique en 2017 : l'une sur les élèves scolarisés en 5^e-6^e primaire et 3^e-4^e secondaire (âge de 13 à 17 ans en tenant compte des enfants “en avance” et des enfants “en retard”, et en moyenne 14 à 16 ans pour les enfants “à l'heure”) en FW-B, et l'autre sur les personnes de 16 ans et plus résidant en FW-B.

Dans des articles précédents, nous avons présenté des analyses descriptives sur base de ces deux enquêtes, qui montrent que les sorties culturelles sont encore, pour la

plupart, liées au niveau de diplôme des répondants (Van Campenhoudt, Guérin, 2020) ou au milieu socioculturel/socioéconomique de leur famille (Van Campenhoudt et De Wilde, 2021). Nous avons également réalisé des régressions logistiques binaires (Van Campenhoudt, 2022) visant à expliquer la fréquentation de certains lieux culturels (cinémas, bibliothèques, musées/expositions, sites/monuments historiques et théâtres). Ces analyses indiquent que si le capital culturel des répondants (nous avons essentiellement utilisé des variables relatives au capital culturel institutionnalisé du répondant et de ses parents) influence encore ces activités culturelles, il ne les explique que partiellement (pouvoir explicatif des modèles faibles). Au niveau du sexe, les résultats sont moins clairs : lorsqu'on contrôle l'âge et les variables relatives au capital culturel, il n'y a, par exemple, pas d'impact du sexe sur la fréquentation des musées ou du théâtre.

Mais si nos analyses antérieures ont porté sur les liens (ou l'impact) entre sexe ou capital culturel et la fréquentation des institutions culturelles, nous ne nous sommes jamais penchés sur les effets d'interaction entre le niveau de diplôme des parents et le sexe du répondant sur ses sorties culturelles.

De la même manière, dans la littérature sociologique, nous trouvons de nombreux articles sur les liens entre niveau de diplôme ou origine sociale et pratiques culturelles (Donnat, 1999) ou, de manière plus générale, sur les modes de transmission des goûts et pratiques culturels (Octobre, Jauneau, 2008; Renard, 2013; Octobre, Détrez, Mercklé et Berthomier, 2010; etc.). Nous trouvons également beaucoup d'articles sur la différenciation des pratiques culturelles selon le sexe (Octobre, 2008; Octobre, 2011; Menesson, 2011, etc.). Mais nous ne trouvons pas d'article visant plus spécifiquement à répondre à la question suivante : "Est-ce que le niveau de diplôme des parents est associé à la fréquentation de certains lieux culturels ou, de manière générale, au développement de pratiques culturelles, de la même manière chez les filles/femmes et garçons/hommes?". Une des seules pistes que nous ayons trouvée (mais nous ne prétendons évidemment pas à l'exhaustivité) porte sur une analyse des comportements culturels des parents et des enfants (Jauneau, Octobre, 2008) et montre que les filles sont de meilleures reproductrices de culture que les garçons. "*Certaines activités doivent même aux filles le maintien de leur niveau de consommation d'une génération à l'autre : c'est le cas en particulier pour la télévision et les activités artistiques amateurs*" (p. 710). Cependant, cette étude ne portait pas sur des données relatives à la fréquentation des institutions culturelles, mais bien sur 7 pratiques culturelles (la télévision, l'écoute musicale, la lecture, la pratique informatique, les jeux vidéo, le sport et les pratiques artistiques amateurs). En outre, elle se penchait sur des analyses des comportements culturels des parents et de leurs enfants et pas spécifiquement sur les liens entre niveau de diplôme des parents et activités culturelles de leurs enfants.

Notre article vise donc à vérifier si le niveau de diplôme des parents est associé à la fréquentation de certains lieux culturels (concerts, musées, spectacles, etc.), de manière différente, chez les garçons/hommes et chez les filles/femmes. Et ces analyses se feront, comme expliqué, sur deux bases de données : l'une portant sur des jeunes de 5^e-6^e primaire et 3^e-4^e secondaire et l'autre portant sur des adultes (dès 16 ans). Nous pourrions ainsi observer ce phénomène selon l'âge des répondants, même si bien sûr nous n'avons pas affaire ici à des données longitudinales (entre les deux bases de données).

1. Méthodologie

Avant de présenter les résultats des analyses, il nous faut donner quelques informations sur les enquêtes réalisées en 2017 sur les pratiques culturelles ainsi que sur les variables que nous allons utiliser dans nos analyses, notamment les lieux culturels que nous allons investiguer. Nous donnerons également, dans cette section, quelques informations sur les tests statistiques effectués.

1.1. Présentation de l'enquête relative aux pratiques culturelles des jeunes réalisée en 2017

Dans un premier temps, nous présenterons des analyses de données provenant d'une enquête quantitative, réalisée en 2017, sur les pratiques culturelles des jeunes scolarisés en FW-B. Même si, dans cette étude, les jeunes ont été interrogés sur différents types de pratiques culturelles (afin d'avoir accès à un "panorama" des activités qu'ils pratiquent) – et donc notamment leur fréquentation de différents lieux culturels – l'idée était d'approfondir trois types de thématiques¹: la musique, la lecture et les jeux. Pour ces trois thématiques, il s'agissait de questionner ces activités à la fois sur leurs versants numérique et non numérique, à savoir pour la musique, la fréquentation de concerts mais aussi l'écoute de la musique, la lecture "papier" ou la lecture sur support numérique ou en ligne ainsi que la fréquentation de la bibliothèque, et enfin, la pratique des jeux de société mais également des jeux vidéo.

Cette enquête quantitative, commanditée par l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ) et l'Observatoire des politiques culturelles² porte sur 1263 jeunes de 5^e-6^e primaire (n = 596) et de 3^e-4^e secondaire (n = 667). Les élèves participant ont répondu en classe à un questionnaire portant sur leurs loisirs, durant (au maximum) 40 minutes.

En outre, un questionnaire était prévu pour les parents de ces jeunes. L'objectif de celui-ci était notamment de nous permettre de mieux évaluer le niveau socioéconomique ou socioculturel des ménages des enfants. 916 parents ont ainsi participé à l'enquête, soit 72,5 % des parents. Les analyses présentées dans cet article seront uniquement basées sur les 916 questionnaires enfants-parents que nous avons réussi à coupler. En effet, étant donné que les enfants (surtout de primaire) ne savent pas toujours renseigner le diplôme de leur père/mère et qu'il s'agit d'une information primordiale dans cet article, il nous paraissait plus sûr de ne prendre en compte que les questionnaires des enfants pour lesquels les parents avaient répondu également.

La méthode d'échantillonnage utilisée dans cette enquête est celle des échantillons stratifiés non proportionnels avec constitution de grappes. Deux strates ont été prises en considération avant d'en arriver aux grappes d'individus. La première strate est celle des écoles. Pour cette strate, deux critères de classification ont été retenus,

¹ Comme nous le verrons au point suivant, l'enquête sur les pratiques culturelles des adultes de 2017 s'appuie sur un questionnaire beaucoup plus large que celui des jeunes. Il nous était bien entendu impossible de demander à des jeunes de primaire/secondaire de remplir un questionnaire si long. Il a donc fallu davantage cibler les thématiques visées dans l'étude relative aux jeunes.

² L'enquête a été confiée à une équipe de chercheurs du CASPER (Centre d'Anthropologie, Sociologie, Psychologie – Études et Recherches) et du PReCoM (Pôle de recherches sur la Communication et les Médias). Cette équipe s'est chargée de la construction du processus d'échantillonnage, de la création du questionnaire en partenariat avec des chercheurs des deux Observatoires et de l'administration du questionnaire dans les écoles.

afin d'assurer une diversité des profils des répondants : la province/région de l'école (Brabant wallon, Hainaut, Liège, Luxembourg, Namur et Bruxelles) et l'indice socio-économique (ISE) de l'établissement. Pour ce critère, trois niveaux ont été créés : "bas", "moyen" et "élevé". Ainsi, en tenant compte des deux critères de classification, nous avons été amenés à avoir 16 configurations possibles pour les écoles de l'enseignement secondaire et 17 pour les écoles de l'enseignement primaire³. Une école de chaque configuration a participé à l'enquête⁴. La seconde strate est celle des classes d'élèves : dans chaque école, deux classes ont participé, soit une classe de 5^e année et une classe de 6^e année du cycle primaire, soit une classe de 3^e année et une classe de 4^e année du cycle secondaire. Enfin, afin de s'assurer d'une plus grande représentativité de notre échantillon selon les provinces, les données ont été pondérées a posteriori sur base de ce critère.

1.2. Présentation de l'enquête relative aux pratiques culturelles des adultes réalisée en 2017

Dans un second temps, nous utiliserons les données d'une autre étude réalisée en 2017 portant cette fois sur les pratiques culturelles et les loisirs des adultes (16 ans et plus) résidant en Wallonie et à Bruxelles. Cette enquête est basée sur un questionnaire beaucoup plus large que celui qui a été utilisé dans le cadre de l'enquête présentée précédemment sur les jeunes, et brasse énormément de pratiques (pratiques artistiques, télévisuelles, d'écoute de la musique, de lecture, sorties extérieures, bénévolat, formation, pratiques musicales, pratiques sportives, etc.).

L'enquête s'est déroulée de deux manières. La majorité des répondants (2333 personnes) a participé à l'enquête sur système CAPI (*Computer Assisted Personal Interviewing*), méthode de recueil de données sur micro-ordinateur, en face à face, au domicile des personnes interrogées. Dans un second temps, l'enquête a été réalisée par téléphone avec 681 personnes. Le temps de réponse au questionnaire était en moyenne de 50 minutes.

L'échantillon constitué est un échantillon à plusieurs degrés : échantillon stratifié non proportionnel selon la région⁵. Pour la Région de Bruxelles Capitale, nous avons constitué un échantillon stratifié proportionnel selon les communes soit, un nombre d'enquêtes proportionnel à la population de chaque commune. Pour la Région wallonne, il s'agit d'un échantillon aléatoire de communes selon un échantillon stratifié non proportionnel par province d'après les "types" de communes (voir typologie des communes Eurostat : zone densément peuplée, zone intermédiaire, zone faiblement peuplée). Plus précisément, comme nous souhaitons un focus sur les populations résidant en zone urbaine, l'échantillon surreprésente les zones densément peuplées. À l'intérieur des communes, sont appliqués des quotas d'âge, de sexe et de niveau de diplôme pour la sélection des individus. Enfin, malgré l'aléatoire et les quotas, il a fallu faire un redressement de l'échantillon au niveau de la province de résidence, du

³ Dans le Brabant wallon, il n'existe pas d'école classée dans la catégorie « ISE bas », pour le niveau primaire et le niveau secondaire, et aucune école n'est classée dans cette même catégorie en province du Luxembourg en secondaire.

⁴ Hormis dans la province de Namur pour le volet 3e-4e secondaire, où aucune école du niveau « ISE bas » n'a souhaité participer à l'enquête.

⁵ En effet, le cahier des charges impliquait de recueillir 3000 enquêtes complétées au total, soit 1000 à Bruxelles et 2000 en Wallonie. La répartition du nombre d'enquêtes à réaliser favorisait, en proportion, la région bruxelloise de manière à mieux saisir sa diversité tant dans sa population que dans son offre culturelle.

niveau d'instruction, de la classe d'âge et du sexe, dans chacune des deux régions, afin que notre population soit représentative de la population résidant en FW-B au niveau de ces 4 variables.

Au total, 3014 enquêtes ont été validées soit, 1022 en région bruxelloise et 1992 en Wallonie.

1.3. Variables utilisées

Au niveau de l'enquête portant sur les jeunes, nous allons nous pencher, tout comme dans l'article de Lafontaine *et al.* (2012), sur la fréquentation des concerts (quels qu'ils soient⁶), des musées ou expositions et des spectacles (danse, pièce de théâtre, etc.). Ces variables ont à chaque fois trois modalités de réponse : jamais, 1 à 3 fois par an, plus de trois fois par an (nous nommerons parfois cette modalité "régulièrement").

En ce qui concerne l'enquête portant sur les adultes, nous avons des informations sur de nombreux lieux culturels. Parmi tous ces lieux, nous avons décidé d'en investiguer uniquement 5.

Nous nous pencherons donc exclusivement sur les sorties vers des institutions culturelles pour lesquelles le lien entre le niveau de diplôme du père/de la mère/du répondant et la fréquentation (jamais, 1 à 3 fois par an, plus de trois fois par an) est significatif et pour lesquelles le V de Cramer entre ces deux types de variables (niveau de diplôme du père/de la mère/du répondant et la fréquentation) est supérieur à 0,150 (voir, si nécessaire, les explications dans la section suivante "Tests effectués"). Nos analyses porteront donc sur :

- La fréquentation des concerts de musique pop, folk, jazz ou rock ;
- Le fait d'aller voir une pièce de théâtre (pas nécessairement au théâtre) ;
- La fréquentation d'expositions/de galeries d'art ;
- La fréquentation des musées ;
- La fréquentation de sites/monuments historiques.

Ces variables ont à chaque fois trois modalités de réponse : jamais, quelques fois par an, au moins une fois par mois.

Les variables de fréquentation utilisées pour les jeunes/adultes ne seront donc pas tout à fait identiques. Premièrement, la fréquentation des concerts chez les jeunes ne cible pas un type de musique ; chez les adultes, nous nous pencherons uniquement sur les concerts de musique pop, rock, folk ou jazz⁷. Deuxièmement, la fréquentation des musées et expositions est séparée chez les adultes en deux variables distinctes alors que, dans l'enquête sur les jeunes, il s'agit d'une seule et même variable. Troisièmement, nous n'avons pas d'information sur la fréquentation des "spectacles" dans la base de données portant sur les adultes car cet item y est fractionné en diverses fréquentations : d'une pièce de théâtre, d'un spectacle de danse, d'un spectacle d'un

⁶ Nous n'avons pas le détail sur le type de concerts écoutés (par exemple, classique, jazz, etc.) dans cette enquête.

⁷ Nous avons aussi une information sur la fréquentation des concerts de musique classique. Mais nous n'avons pas conservé cette variable dans nos analyses car la force du lien (V de Cramer) entre le niveau de diplôme des parents/du répondant et la fréquentation de ce lieu est inférieure à 0,150.

humoriste, etc. Nous nous pencherons donc, pour les adultes, exclusivement sur le fait d'avoir vu une (ou des) pièce(s) de théâtre au cours des 12 derniers mois⁸.

Précisons également que, dans ces deux études, nous avons questionné les participants sur leurs sorties extérieures hors champ professionnel ou scolaire. Autrement dit, un élève qui va, par exemple, avec sa classe voir un spectacle ne devait pas prendre en compte cette sortie dans ses réponses.

Au niveau des variables indépendantes, nous utiliserons, dans les deux bases de données, le dernier diplôme du père et celui de la mère (recodés en 4 modalités: primaire ou moins, secondaire, supérieur hors universitaire, universitaire, avec en plus la modalité "Ne sait pas/Sans réponse" pour l'enquête portant sur les adultes⁹), et une variable qui résume le niveau de diplôme des deux parents (variable similaire à celle utilisée dans l'article de Lafontaine *et al.*, 2012) et qui a pour modalités: "Aucun parent diplômé du supérieur", "Au moins un parent diplômé du supérieur, mais pas universitaire", "Au moins un parent diplômé de l'université".

En outre, nous utiliserons la variable "Sexe" dans les deux bases de données.

1.4. Tests effectués

Nous avons réalisé des tableaux croisés ainsi que des tests du Khi^2 (d'indépendance) afin d'analyser les relations (ou le manque de relations) entre des variables nominales/qualitatives (au seuil de 0,05), par exemple, entre le fait d'avoir été "régulièrement" au musée au cours des 12 derniers mois et le niveau de diplôme du père ou de la mère. Si le test du Khi^2 permet de déceler une relation entre deux variables nominales, avec un degré de certitude plus ou moins grand, il ne permet pas de mesurer l'intensité de cette relation. C'est pourquoi nous avons parfois également calculé le V de Cramer entre deux variables, mesure qui nous indique si la liaison est forte ou faible entre deux variables. La valeur du V de Cramer se situe toujours entre 0 et 1. Plus elle est proche de 0, plus il y a indépendance entre les deux variables étudiées. Plus elle se rapproche de 1 (cas de complète dépendance), plus la relation entre les deux variables est forte. Cependant, précisons que, dans des analyses de type sociologique, il est rare d'avoir des associations qui dépassent les 0,4 ou 0,5. Autrement dit, une association de 0,3 peut en général déjà être considérée comme forte.

⁸ À nouveau parce qu'il s'agit de la seule fréquentation de « spectacles » qui est associée au niveau de diplôme des parents/du répondant avec une intensité (V de Cramer) qui dépasse les 0,150.

⁹ Rappelons que dans l'enquête portant sur les jeunes, nous utilisons le questionnaire proposé aux parents pour les réponses à ces questions. Il n'est donc pas possible d'avoir des parents qui ne savent pas répondre à la question de leur propre diplôme. À l'inverse, pour l'enquête portant sur les adultes, les répondants devaient donner le dernier diplôme de leurs parents. Il est tout à fait possible que des personnes ne savent pas répondre à cette question, notamment en raison des changements encourus dans l'enseignement depuis.

2. Résultats

Nous nous pencherons, tout d'abord, sur les analyses réalisées à partir de la base de données portant sur les jeunes de 5^e-6^e primaire et 3^e-4^e secondaire. Ensuite, nous nous concentrerons sur les données relatives aux adultes (à partir de 16 ans).

2.1. Données de l'enquête portant sur les jeunes

Le Tableau 1 présente les pourcentages de jeunes ayant plus de trois fois par an (donc régulièrement) fréquenté les trois lieux culturels investigués, selon le sexe et le niveau de diplôme des parents.

Tableau 1. Fréquentation des lieux culturels par sexe et niveau de diplôme des parents (enquête "jeunes")

	Filles			Garçons		
	Aucun parent diplômé du supérieur	Au moins un parent diplômé du supérieur mais pas de l'université	Au moins un parent diplômé de l'université	Aucun parent diplômé du supérieur	Au moins un parent diplômé du supérieur mais pas de l'université	Au moins un parent diplômé de l'université
% de jeunes qui vont régulièrement voir un concert	5	5	6	7	8	12
% de jeunes qui vont régulièrement au musée/à une exposition	3	9	19	7	15	21
% de jeunes qui vont régulièrement voir un spectacle	7	16	15	3	13	17

Nous constatons, tout d'abord que la fréquentation régulière des musées/expositions, des spectacles et, surtout, des concerts, ne concerne que peu de jeunes (5 à 21 %). À titre d'exemple, dans cette enquête, 61 % des jeunes disent fréquenter régulièrement le cinéma. En outre, une tendance se dégage (excepté pour la fréquentation des concerts chez les filles) : plus le niveau de diplôme des parents augmente, plus les pourcentages de fréquentation sont élevés. Par exemple, 7 % des garçons dont aucun parent n'est diplômé du supérieur déclarent avoir régulièrement fréquenté des musées/expositions, contre 15 % chez ceux qui ont au moins un parent diplômé du supérieur mais pas de l'université, et 21 % chez ceux qui ont au moins un parent universitaire.

Nous observons également que c'est pour les musées/expositions et les spectacles que les écarts de fréquentation selon le diplôme des parents sont les plus élevés, que ce soit chez les filles ou chez les garçons. À l'inverse, c'est pour les concerts que

les écarts sont les moins élevés¹⁰. Mais la fréquentation de ce lieu culturel est la plus faible (5 à 6 % chez les filles et 7 à 12 % chez les garçons).

Enfin, les écarts de fréquentation selon le niveau de diplôme des parents (entre les modalités “Aucun parent diplômé du supérieur” et “Au moins un parent diplômé de l’université”) sont plus importants chez les garçons que chez les filles, excepté pour les musées/expositions où les écarts sont presque similaires chez les filles et les garçons. Autrement dit, si on suit le raisonnement de Lafontaine *et al.* (2012) qui avaient travaillé sur les mêmes types de lieux, ces résultats ne semblent pas conforter l’hypothèse selon laquelle la fréquentation des lieux culturels varierait moins selon le niveau de diplôme des parents chez les garçons. Au contraire, nos données nous poussent plutôt à formuler l’hypothèse inverse. Toutefois, les différences observées entre les filles et les garçons, au niveau de ces écarts, sont vraiment faibles et rien ne nous dit que ces différences soient significatives.

Tableau 2. Fréquentation des lieux culturels selon le niveau de diplôme du père (enquête “jeunes”)

	Filles			Garçons		
	Secondaire au moins	Supérieur hors universitaire	Université	Secondaire au moins	Supérieur hors universitaire	Université
% de jeunes qui vont régulièrement voir un concert	5	5	5	7	9	13
% de jeunes qui vont régulièrement au musée/à une exposition	7	10	19	8	19	26
% de jeunes qui vont régulièrement voir un spectacle	9	18	18	8	11	19

Tableau 3. Fréquentation des lieux culturels selon le niveau de diplôme de la mère (enquête “jeunes”)

	Filles			Garçons		
	Secondaire au moins	Supérieur hors universitaire	Université	Secondaire au moins	Supérieur hors universitaire	Université
% de jeunes qui vont régulièrement voir un concert	6	5	8	7	10	13
% de jeunes qui vont régulièrement au musée/à une exposition	6	7	22	6	20	21
% de jeunes qui vont régulièrement voir un spectacle	7	13	20	4	14	19

¹⁰ Le lien entre le niveau de diplôme des parents et la fréquentation des concerts (jamais, 1 à 3 fois par an, plus de 3 fois par an) n’est d’ailleurs pas significatif chez les filles.

Nous avons fait les mêmes analyses (pourcentage de fréquentation régulière des différents lieux culturels) sur base du niveau de diplôme du père et de la mère. Et force est de constater que les résultats vont dans le même sens. Plus précisément, les écarts de fréquentation selon le niveau de diplôme du père ou de la mère sont plus élevés pour les musées/expositions et les spectacles que pour les concerts¹¹, que ce soit chez les filles ou chez les garçons. Et les écarts de fréquentation selon le niveau de diplôme du père/de la mère (entre les modalités “Secondaire ou moins” et “Université”) sont (presque)¹² à chaque fois plus importants chez les garçons que chez les filles. Cependant, les différences filles-garçons dans les écarts selon le niveau de diplôme du père/de la mère ne sont, en général, pas très élevées. Les V de Cramer entre la fréquentation¹³ et le niveau de diplôme du père/de la mère¹⁴ sont d’ailleurs très proches¹⁵. Autrement dit, les liens entre le diplôme des parents et les taux de fréquentation des spectacles et des musées sont significatifs chez les filles et les garçons, et si la force du lien est, en général, plus élevée du côté des garçons, les différences ne sont pas très élevées. Il faut donc se montrer prudent et ne pas tirer des conclusions trop hâtives. Cependant, nous pouvons quand même dire que ces résultats ne vont pas dans le sens des résultats présentés par Lafontaine *et al* (2012).

Tableau 4. V de Cramer entre le niveau de diplôme du père/de la mère et la fréquentation des lieux culturels selon le sexe (primaire)

	Filles (Primaire)		Garçons (Primaire)	
	Diplôme mère	Diplôme père	Diplôme mère	Diplôme père
Fréquentation concerts (Jamais, 1-3 fois, Plus qu'une à 3 fois)	Non significatif*	Non significatif*	Non significatif*	0,184
Fréquentation musée/expositions (Jamais, 1-3 fois, Plus qu'une à 3 fois)	0,179	0,160	0,249	0,223
Fréquentation spectacles (Jamais, 1-3 fois, Plus qu'une à 3 fois)	Non significatif*	Non significatif*	0,214	0,276

* Au seuil de 0,05

11 Les liens entre ces variables (niveau de diplôme père/mère et fréquentation des concerts (jamais, 1 à 3 fois par an, plus de trois fois par an)) sont d’ailleurs non significatifs, excepté chez les garçons pour le niveau de diplôme de la mère.

12 Excepté pour la fréquentation des musées/expositions selon le diplôme de la mère où les écarts sont quasi identiques chez les filles (16 %)/garçons (15 %).

13 Avec pour modalités: « Jamais », « 1-3 fois par an » et « Plus de 3 fois par an ».

14 Avec pour modalités: « Primaire ou moins », « Secondaire », « Supérieur hors universitaire » et « Universitaire ».

15 Par exemple, ils s’élèvent, pour la fréquentation des spectacles, à 0,180 chez les garçons et 0,158 chez les filles pour le diplôme de la mère, et à 0,163 chez les garçons et à 0,141 chez les filles pour le diplôme du père.

Tableau 5. V de Cramer entre le niveau de diplôme du père/de la mère et la fréquentation des lieux culturels selon le sexe (secondaire)

	Filles (Primaire)		Garçons (Primaire)	
	Diplôme mère	Diplôme père	Diplôme mère	Diplôme père
Fréquentation concerts (Jamais, 1-3 fois, Plus qu'une à 3 fois)	Non significatif*	Non significatif*	0,182	Non significatif*
Fréquentation musée/expositions (Jamais, 1-3 fois, Plus qu'une à 3 fois)	0,356	0,214	0,163	Non significatif*
Fréquentation spectacles (Jamais, 1-3 fois, Plus qu'une à 3 fois)	0,193	0,206	0,171	Non significatif*

* Au seuil de 0,05

Étant donné que ces résultats diffèrent de ceux de Lafontaine *et al.*, nous nous sommes demandé si cela n'était pas dû à l'âge des répondants. Rappelons que l'enquête sur laquelle se basent Lafontaine *et al.* portait sur des jeunes de dernière année secondaire, soit un âge proche de nos répondants de 3^e-4^e secondaire, mais plus éloigné de ceux de 5^e-6^e primaire. C'est pourquoi nous avons réalisé des analyses (Khi² et V de Cramer entre la fréquentation des lieux culturels¹⁶ et le niveau de diplôme du père/de la mère¹⁷ chez les filles *versus* chez les garçons) sur les 5^e-6^e primaire et sur les 3^e-4^e secondaire séparément. Si l'hypothèse de départ est correcte (les taux de fréquentation des garçons sont moins associés au niveau de diplôme des parents que chez les filles), il ne devrait pas y avoir de liens constatés entre le niveau de diplôme du père/de la mère et la fréquentation des lieux culturels chez les garçons ou, du moins, l'intensité du lien entre ces variables devrait être moins importante chez ces derniers que chez les filles. Les résultats de ces analyses viennent compléter utilement la réflexion :

- Chez les filles de 5^e-6^e primaire, les liens entre la fréquentation des concerts ou des spectacles et le niveau de diplôme du père/de la mère sont non significatifs alors que pour les garçons, le lien entre le diplôme du père et la fréquentation des concerts est significatif (V de Cramer : 0,184) ainsi que les liens entre le diplôme du père/de la mère et la fréquentation des spectacles (V de Cramer : 0,276 et 0,214). Pour les musées/expositions, les liens sont significatifs chez les filles et chez les garçons, mais l'intensité du lien est un peu plus élevée chez les garçons. Par exemple, 10 % des garçons de 5^e-6^e primaire ayant un père diplômé du secondaire (ou moins) déclarent avoir fréquenté plus de trois fois des musées/expositions au cours des 12 derniers mois, contre 29 % parmi ceux dont le père est diplômé du supérieur hors universitaire et 42 % parmi ceux dont le père est diplômé de l'université. Chez les filles de 5^e-6^e primaire, ces chiffres sont respectivement les suivants : 12 %, 9 % et 26 %. Ainsi, de manière générale, nous pourrions dire qu'en 5^e-6^e primaire, les écarts de fréquentation des musées/expositions, des spectacles et des concerts selon le niveau de diplôme des parents sont

16 Avec pour modalités : « Jamais », « 1-3 fois par an » et « Plus de 3 fois par an ».

17 Avec pour modalités : « Primaire ou moins », « Secondaire », « Supérieur hors universitaire » et « Universitaire ».

plus importants chez les garçons que chez les filles. Cela rejoint donc ce que nous avons présenté dans nos analyses précédentes sur l'ensemble de la base de données portant sur les jeunes ;

- Mais ce sont les analyses sur les 3^e-4^e secondaire qui inversent la tendance. En effet, si on ne peut pas tester l'hypothèse pour la fréquentation des concerts (car les liens entre la fréquentation et le niveau de diplôme du père/de la mère sont presque tous non significatifs chez les filles et les garçons), on remarque, par contre, que pour les musées/expositions et les spectacles, les liens entre le niveau de diplôme du père et la fréquentation sont significatifs chez les filles, mais pas chez les garçons. Le diplôme de la mère est, quant à lui, associé à la fréquentation des musées/expositions et des spectacles chez les filles et les garçons. Mais l'intensité du lien est plus élevée chez les filles (0,356 contre 0,163 pour les musées/expositions et 0,193 contre 0,171 pour les spectacles). Par exemple, 1 % des filles de 3^e-4^e secondaire dont la mère est diplômée du secondaire (ou moins) déclarent avoir fréquenté "régulièrement" les musées/expositions, contre 5 % de celles dont la mère est diplômée du supérieur hors universitaire et 27 % de celles dont la mère est diplômée de l'université. Ces pourcentages sont pour les garçons de 3^e-4^e secondaire les suivants : 3 %, 10 % et 14 %. Nous voyons donc bien que les écarts de fréquentation selon le diplôme de la mère sont ici plus élevés chez les filles que chez les garçons.

Ainsi, ces analyses nous poussent à dire que notre hypothèse de départ devrait être affinée selon l'âge des enfants. En effet, prises isolément, nos données sur les jeunes de primaire ont tendance à infirmer l'hypothèse selon laquelle les taux de fréquentation des garçons sont moins associés au niveau de diplôme des parents que les filles, alors que les données sur les jeunes de secondaire ont tendance à la confirmer. Cependant, que ce soit sur les analyses portant sur les jeunes inscrits en primaire ou celles sur les jeunes inscrits en secondaire, les écarts de fréquentation selon le niveau de diplôme des parents/du père/de la mère chez les filles *versus* les garçons restent très peu élevés. Il nous faut donc rester vigilant par rapport à l'utilisation de ces résultats. Il s'agit plutôt de tendances qui devraient être confortées par des études futures.

2.2. Données de l'enquête portant sur les adultes

Mais qu'en est-il du côté de nos répondants adultes ?

Le Tableau 6 présente les pourcentages des adultes qui ont déclaré avoir fréquenté "au moins une fois par mois" les cinq lieux investigués dans cet article selon le sexe et le niveau de diplôme des parents.

Tableau 6. Fréquentation des lieux culturels par sexe et niveau de diplôme des parents (enquête "adultes")

	Femmes			Hommes		
	Aucun parent diplômé du supérieur	Au moins un parent diplômé du supérieur mais pas de l'université	Au moins un parent diplômé de l'université	Aucun parent diplômé du supérieur	Au moins un parent diplômé du supérieur mais pas de l'université	Au moins un parent diplômé de l'université
% concert de musique pop, rock, folk ou jazz au moins une fois par mois	2	5	7	6	10	13
% pièce de théâtre au moins une fois par mois	4	5	11	4	6	7
% exposition/galerie d'art au moins une fois par mois	5	8	19	5	6	13
% musée au moins une fois par mois	4	6	15	5	6	11
% sites/monuments historiques au moins une fois par mois	2	5	10	5	6	12

Tout d'abord, comme c'était le cas pour les jeunes, nous constatons que plus le niveau de diplôme des parents augmente, plus les pourcentages de fréquentation sont élevés. Par exemple, 5 % des femmes dont aucun parent n'est diplômé du supérieur déclarent avoir visité au moins une fois par mois une exposition/galerie d'art, contre 8 % chez celles qui ont au moins un parent diplômé du supérieur mais pas de l'université et 19 % chez celles qui ont au moins un parent universitaire.

Nous observons également que c'est pour les expositions et galeries d'art que les écarts de fréquentation selon le diplôme des parents sont les plus élevés, que ce soit chez les femmes ou chez les hommes.

Enfin – et c'est ce qui nous intéresse principalement – les écarts de fréquentation selon le niveau de diplôme des parents sont à chaque fois plus importants chez les femmes que chez les hommes, excepté pour les concerts où les écarts sont presque similaires. Ces résultats – tout comme ceux portant sur les jeunes inscrits en 3^e-4^e

secondaire – auraient tendance à conforter l'hypothèse de départ inspirée de l'article de Lafontaine *et al.*

Tableau 7. V de Cramer entre le niveau de diplôme du père/de la mère et la fréquentation des lieux culturels selon le sexe (enquête "adultes")

	Femmes		Hommes	
	Diplôme mère	Diplôme père	Diplôme mère	Diplôme père
Fréquentation concerts (Jamais, Quelques fois, Au moins une fois par mois)	0,190	0,173	0,138	0,148
Fréquentation pièce de théâtre (Jamais, Quelques fois, Au moins une fois par mois)	0,179	0,181	0,159	0,163
Fréquentation exposition/galerie d'art (Jamais, Quelques fois, Au moins une fois par mois)	0,178	0,191	0,177	0,178
Fréquentation musée (Jamais, Quelques fois, Au moins une fois par mois)	0,202	0,190	0,189	0,193
Fréquentation sites/monuments historiques (Jamais, Quelques fois, Au moins une fois par mois)	0,188	0,195	0,157	0,150

Présentons, pour terminer, les analyses de χ^2 et de V de Cramer entre la fréquentation des lieux culturels et le niveau de diplôme du père/de la mère chez les femmes *versus* chez les hommes. À nouveau, si l'hypothèse de départ est correcte (les taux de fréquentation des hommes sont moins associés au niveau de diplôme des parents), il ne devrait pas y avoir de liens constatés entre le niveau de diplôme du père/de la mère et la fréquentation des lieux culturels chez les hommes ou, du moins, l'intensité du lien entre ces variables devrait être moins importante chez les hommes que chez les femmes. À l'aide du Tableau 7, nous constatons que c'est bien le cas, excepté pour la fréquentation des musées au niveau du diplôme du père.

Donc, pour les concerts, expositions/galleries d'art, les pièces de théâtre et les sites/monuments historiques, les liens sont significatifs et les V de Cramer sont à chaque fois plus importants chez les femmes que chez les hommes, ce qui tend donc à renforcer les résultats présentés auparavant sur base du Tableau 6 et à conforter l'hypothèse selon laquelle les hommes auraient des taux de fréquentation plus semblables selon le niveau de diplôme des parents. Toutefois, il faut rester très prudent par rapport à cette hypothèse, étant donné que les V de Cramer restent très proches entre les femmes et les hommes (la plus grande différence entre les V de Cramer des femmes et des hommes est de 0,052 pour les concerts).

3. Discussion

Avant de discuter de nos résultats, il nous faut faire un petit rappel. N'oublions pas que nos analyses ont porté uniquement sur certains types de fréquentation. Nous avons tenté, d'une part, de reprendre les sorties qui étaient investiguées dans l'article de Lafontaine *et al.* (2012) et, d'autre part, face à un très large panel de sorties investiguées dans l'enquête portant sur les adultes, nous nous sommes uniquement penchée sur la fréquentation des institutions culturelles pour lesquelles le V de Cramer avec le niveau de diplôme du père/de la mère/du répondant était plus élevé que 0,150. Nos résultats n'auraient sans doute pas été les mêmes si nous nous étions intéressés à d'autres types de sorties culturelles. En effet, si nous avons investigué une sortie pour laquelle les liens avec le niveau de diplôme du père/de la mère/du répondant étaient d'emblée moins forts, les écarts entre les filles/femmes et garçons/hommes auraient sans doute encore été réduits.

Tout en conservant cette remarque en tête, que pouvons-nous retenir de ces résultats ?

Que ce soit pour les jeunes ou pour les adultes, le record de fréquentation "régulière" (soit plus de trois fois par an pour les jeunes et au moins une fois par mois pour les adultes) est de 21 % pour les musées dans le cas des jeunes et de 19 % pour les expositions/galeries d'art dans le cas des adultes.

Excepté pour la fréquentation des concerts chez les jeunes pour lesquels les résultats ne sont pas toujours significatifs, la fréquentation des lieux culturels (musées/expositions et spectacles pour les jeunes ; musées, expositions/galeries d'art, pièces de théâtre et sites/monuments historiques pour les adultes) est toujours associée au niveau de diplôme du père et de la mère chez les jeunes (si on ne sépare pas les primaires des secondaires) et chez les adultes. Cependant, l'intensité des liens n'est jamais très élevée (à quelques exceptions près, elle se trouve en général, entre 0,150 et 0,250).

En outre, nous nous interrogeons sur les liens entre le niveau de diplôme des parents et la fréquentation des lieux culturels chez les filles/femmes *versus* chez les garçons/hommes. Or, à ce sujet, les résultats semblent différer selon l'âge. En effet, chez les élèves du primaire, les écarts de fréquentation selon le diplôme des parents seraient plus élevés chez les garçons que chez les filles. Mais progressivement, cette tendance s'inverserait. Les données sur les 3^e-4^e secondaire, celles sur les 6^e secondaire utilisées dans l'article de Lafontaine *et al.*, ainsi que les données de l'enquête portant sur les adultes, vont dans ce sens puisque les analyses réalisées sur ces données soutiennent des constats inverses : les écarts de fréquentation selon le diplôme des parents sont plus élevés chez les filles dans le secondaire/femmes que chez les garçons dans le secondaire/hommes. Ces analyses nous permettent donc d'affiner l'hypothèse lancée au départ (sur base de l'article de Lafontaine *et al.*).

Bien sûr, il faudrait continuer à la tester sur différents groupes d'âge (nous pourrions notamment effectuer des analyses sur différentes classes d'âge de la base de données relative aux adultes afin de voir si les tendances se maintiennent, et ce, peu importe la classe d'âge) et mobiliser des analyses statistiques plus pointues telles que, par exemple,

des analyses de régression “toutes choses étant égales par ailleurs” qui permettent d’analyser les effets d’un facteur en contrôlant les autres éléments pris en considération dans l’analyse¹⁸. Cependant, nos analyses descriptives mêlant niveau de diplôme, sexe et âge des individus nous paraissent déjà ouvrir de nouvelles voies de réflexion et montrent l’importance de prendre en compte différents facteurs et la manière dont ces facteurs s’imbriquent entre eux, pour être à même de mieux saisir les déterminants de la fréquentation des lieux culturels, ou plus largement de la participation culturelle.

En outre, si ces résultats s’avèrent confirmés par d’autres analyses, il faudrait essayer de lancer des pistes interprétatives visant à mieux les comprendre. Nous allons, à ce stade, mobiliser des recherches sur trois thématiques différentes : l’influence des pairs dans la construction des pratiques et goûts culturels chez les adolescents, le maintien d’activités culturelles avec les parents et, enfin, la féminisation des pratiques culturelles “légitimes” (Bourdieu, 1979).

Plusieurs études ont montré qu’à l’adolescence, les jeunes sont fortement influencés par les pairs. Par exemple, Pasquier (2003, 2005, etc.) s’intéresse aux processus de sociabilité des jeunes, mais aussi à ce qui a changé dans le rapport des jeunes à la culture avec l’évolution des pratiques médiatiques, notamment l’arrivée et la généralisation du téléphone portable et d’Internet. Avec ces nouvelles technologies, les pairs s’insinuent après l’école dans la vie de famille, d’autant plus que les pratiques tournant autour du téléphone portable ne sont en général pas très fortement contrôlées par les parents. En conséquence, les jeunes développent davantage que les générations antérieures une sociabilité horizontale grâce au développement des nouvelles technologies. Cette augmentation des liens avec les amis de l’école au sein de la famille renforce la pression des pairs et pousse les jeunes à adopter un certain conformisme dans leurs loisirs. Cependant, Pasquier (2005) explique que les façons dont les garçons et les filles manifestent leurs passions, leurs goûts culturels sont très différentes. *“Les garçons parviennent mieux que les filles à imposer leurs hiérarchies culturelles ou à organiser des réseaux de pratiques stables et organisés. Ils ont réussi à légitimer leur mode d’approche de la culture [...] Il existe un modèle masculin qui tient le devant de la scène, obligeant les filles à intérioriser la moindre valeur sociale de leurs goûts”* (2005, p. 165).

Autrement dit, qu’on soit fille ou garçon, à l’adolescence, les pairs agissent en quelque sorte comme des prescripteurs de règles au niveau des pratiques culturelles, des goûts culturels. Mais il semblerait que les garçons arrivent davantage à légitimer leur choix culturels que les filles.

Plusieurs études relatives aux activités culturelles parents-enfants viennent compléter ces analyses car elles font le constat que le fait de “consommer” ensemble de la culture a tendance à diminuer progressivement avec l’âge (Octobre, 2011; Van Campenhout et De Wilde, 2021) lors du passage de l’enfance à l’adolescence, mais surtout que les filles ont plus tendance que les garçons à maintenir des activités culturelles (notamment des sorties culturelles) avec leurs parents, leur famille (Octobre, 2011). *“[...] la socialisation semble relativement similaire pour les filles et les garçons*

¹⁸ Nous pourrions ainsi analyser l’influence du niveau de diplôme des parents sur la fréquentation des institutions culturelles en contrôlant l’âge des répondants et faire tourner ces analyses chez les femmes et chez les hommes.

à 11 ans (exceptions faites de l'écoute de musique, déjà plus féminine et du sport déjà plus masculin). C'est avec l'avancée en âge que le caractère féminin du lien culturel s'affirme. Pourtant plus promptes à s'émanciper des consommations réalisées avec les parents, les filles en maintiennent néanmoins plus longtemps: ainsi à 11 ans, 37,5 % d'entre elles déclarent écouter la radio avec leurs parents (contre 40 % des garçons) mais elles sont toujours 25,5 % à le faire à 17 ans (contre 21 % des garçons). Le même mouvement s'observe pour la télévision, l'écoute de musique enregistrée, le sport, les jeux vidéo ainsi que la plupart des sorties. [...] Enfin, elles maintiennent également plus de sorties avec leurs parents» (Octobre, 2011, 37-39). Dans une autre étude, Octobre (2008) explique que si l'on compare les consommations et pratiques culturelles des parents et de leurs enfants, "on ne peut qu'être frappé de leur similitude en termes d'accès. Les parents les moins consommateurs de culture, quelle que soit l'activité, ont des enfants qui voient leur probabilité d'être eux-mêmes faibles consommateurs multipliée par un et demi (pour l'écoute de la musique, les jeux vidéo, le sport), par deux et demi (pour la lecture), voire par trois (pour la télévision et l'ordinateur), indépendamment des normes éducatives volontaires" (Octobre, 2008, pp. 104-105). Mais, à nouveau, cette imprégnation est, selon Octobre, plus forte chez les filles que chez les garçons, les filles étant plus susceptibles de suivre l'exemple parental.

Enfin, plusieurs recherches (notamment Octobre, 2008) montrent que les filles ont tendance à davantage développer des pratiques culturelles "légitimes" que les garçons: "dès 6 ans, les filles sont plus familières que les garçons de tous les équipements de la culture légitime, parfois dans des proportions importantes. Cette observation vaut pour la fréquentation des équipements culturels – dès le début du CP, les filles sont une fois et demie plus nombreuses que les garçons à être inscrites dans une bibliothèque, et deux fois plus nombreuses dans une structure enseignant une activité artistique amateur – comme pour leur participation à la vie et aux sorties culturelles: les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir déjà vu un spectacle de danse, visité un château ou un monument, assisté à un spectacle de rue, être entrées dans un musée ou une exposition, être allées au cirque ou au théâtre. Autant d'éléments qui attestent une incorporation précoce d'un «habitus» culturel légitime par les filles qui n'est pas démenti avec l'avancée en âge" (Octobre, 2008, p. 107). Et les parents encourageraient largement cette différenciation des pratiques selon le sexe des enfants: "La différence entre hommes et femmes en termes d'éducation artistique suivie durant l'enfance et l'adolescence refléterait donc la présence de scripts culturels plus larges concernant les rôles appropriés pour les hommes et les femmes: les parents estimant que le fait de s'intéresser à la culture légitime est un atout spécifiquement féminin inscriront davantage les filles que les garçons à des cours d'art. Cette différence de socialisation aux arts se refléterait ensuite dans les pratiques culturelles à l'âge adulte. En d'autres termes, les femmes participeraient plus que les hommes aux activités artistiques légitimes parce qu'elles auraient davantage suivi des cours d'art durant leur enfance" (Cristin, 2011, p. 64).

Ainsi, en nous appuyant sur ces travaux, nous pourrions émettre l'hypothèse que l'ensemble de ces éléments crée un terrain propice au fait que les garçons développent progressivement (de l'enfance à l'adolescence et ensuite, à l'âge adulte) des pratiques plus similaires selon le niveau de diplôme des parents que les filles. Si les pairs influencent les goûts et loisirs des filles et des garçons, il est possible que les filles, étant plus impliquées que les garçons dans des pratiques considérées comme

“légitimes”, continuant davantage que leurs homologues masculins à pratiquer des activités culturelles avec leurs parents à l’adolescence, osant moins légitimer leurs propres pratiques et goûts culturels encouragés par les pairs, etc. développent par conséquent des activités qui sont plus marquées par leur milieu social d’appartenance et dès lors, par le niveau de diplôme de leurs parents. À l’inverse, il est assez logique de penser que les garçons ayant tendance à davantage marquer leurs choix à l’adolescence que les filles, à moins développer de pratiques avec leurs parents, etc., s’émanciperaient davantage qu’elles des goûts culturels de leur milieu social d’appartenance. Leurs habitudes culturelles (notamment leurs sorties) seraient ainsi moins liées à leur famille et, de ce fait, aussi à leur origine socioculturelle et donc au niveau de diplôme de leurs parents.

Nous effectuons ici des liens rapides entre comportements des parents, milieu social d’appartenance et niveau de diplôme des parents. Tout cela devrait être largement affiné. Il serait aussi opportun d’explorer les modes de transmission mère-fille ou père-garçon ou les cas de monoparentalité. En outre, ces pistes interprétatives restent des hypothèses qui, comme nous l’avons déjà dit, mériteraient d’aller plus loin, notamment par des analyses qualitatives et compréhensives des processus. Mais cet article a le mérite de soulever qu’il y a peut-être quelque chose à creuser davantage au niveau de l’influence différenciée du milieu social d’appartenance et, plus spécifiquement, du niveau de diplôme des parents, chez les filles et les garçons (et plus tard, chez les hommes et les femmes) dans la construction de leurs goûts, pratiques et sorties culturelles.

Bibliographie

Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Éditions de Minuit.

Christin, A. (2011). Le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance: Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis. *Réseaux*, 168-169, p.59-86.

Donnat, O. (1999). La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997, *Revue française de pédagogie*, 40 (1), p. 111-119.

Lafontaine, D., Dupriez, V., Van Campenhoudt, M. et Vermandele, C. (2012). Le succès des 'héritières': un effet conjugué du genre et du niveau d'études des parents sur la réussite en 1^{er} année de l'Université, *Revue Française de Pédagogie*, 179, p. 29-49.

Menesson, C. (2011). Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives. *Réseaux*, 168-169, p.87-110.

Octobre, S. (2008). Loisirs culturels et construction du genre au sein de la famille. *Agora débats/jeunesses*, 47, p.98-110.

Octobre, S. & Jauneau, Y. (2008). Tels parents, tels enfants: Une approche de la transmission culturelle. *Revue française de sociologie*, 49, p.695-722.

Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P., Berthomier, N. (2010). *L'enfance des loisirs: Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris: Ministère de la Culture - DEPS.

Octobre, S. (2011). Du féminin et du masculin: Genre et trajectoires culturelles. *Réseaux*, 168-169, p.23-57.

Pasquier D. (2003). Des audiences aux publics: le rôle de la sociabilité dans les pratiques culturelles. In O. Donnat & P. Tolila (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (p.109-119). Paris, Presses de Sciences PO.

Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement.

Renard, F. (2013). "Reproduction des habitudes" et déclinaisons de l'héritage. Les loisirs culturels d'élèves de troisième. *Sociologie*, 4, p.413-430.

Van Campenhoudt, M., Guérin, M. (2020). Pratiques et consommations culturelles de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles, *Études*, 8, Observatoire des politiques culturelles.

Van Campenhoudt, M. et De Wilde, J. (2021). Pratiques culturelles et loisirs chez les jeunes: vers une typologie des profils, *Cogit'OPC & OEJAJ*, 2, Observatoire des politiques culturelles et Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse.

Van Campenhoudt, M. (2022). La fréquentation des bibliothèques, du cinéma, des musées, des sites et monuments historiques et du théâtre selon le capital culturel ou économique: étude sur la population résidant en Fédération Wallonie-Bruxelles, *Cogit'OPC*, 9, Observatoire des politiques culturelles.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Cogit'OPC est téléchargeable sur le site
de l'Observatoire des politiques culturelles
à l'adresse: <http://www.opc.cfwb.be>

OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES

